

quatre-vingt mille hommes environ qui descendirent vers le Rhin au temps de Valentinien, ce qui ne s'était pas vu jusque-là. *In Mo tempore, Burgundionum octoginta fere milita, quot nunquam antea, ad Rhenum descenderunt.*

A Orose, il prend son *novum nomen* qu'il traduit ainsi : *nec nominabantur*; il lui prend de même son étymologie du nom des Burgondes, qu'il fait dériver avec lui des *Burgi*, mais dont il fait des camps, *castra posuerunt quasi Burgo*, tandis qu'Orose en fait des habitations répandues en grand nombre sur les frontières : *Crebra per limitem habitacula constituta.*

Frédegair se sépare d'Orose et de saint Jérôme pour prétendre que ce furent des Burgondes descendus vers le Rhin sous Valentinien, qui formèrent des camps qu'ils nommèrent *Burgo*, d'où ils tirèrent leur nom. Puis il fait séjourner pendant deux ans sur les bords du fleuve ces mêmes Burgondes qu'Àmmien nous montre regagnant leurs foyers dès qu'ils se furent aperçus qu'ils avaient été trompés par les Romains : *repetunt terras.* Enfin, Frédegair avance qu'après leur séjour biennal sur le Rhin une députation de Romains gaulois de la province du Lyonnais, de la Gaule Chevelue, de la Gaule Domptée et même de la Gaule Cisalpine, ayant, pour s'affranchir des impôts qu'ils payaient, appelé les Burgondes, ceux-ci allèrent s'établir parmi eux avec leurs femmes et leurs enfants. Ce qui reporterait l'établissement des Burgondes dans les Gaules, même dans la Gaule Cisalpine qu'ils n'ont jamais occupée, l'an 370 de Jésus-Christ.

XVI. Les auteurs anciens, malgré leur divergence, s'accordent tous à ne parler que d'un seul mouvement des Burgondes vers le Rhin, après la défaite des Saxons. Cependant plusieurs auteurs modernes avancent que les Burgondes sont descendus deux fois vers ce fleuve, sous Valentinien I^{er}; d'abord, en 370, comme le rapporte Ammien Marcellin ;